

J.LACAN

LE S I N T H O M E

13 Avril 1976

10

D'habitude, j'ai quelque chose à vous dire. Mais je souhaiterais comme ça aujourd'hui - je souhaiterais parce que j'ai une occasion : c'est le jour de mon anniversaire - je souhaiterais que je puisse vérifier si je sais ce que je dis. Malgré tout, dire ça vise à être entendu. Je voudrais vérifier en somme si je ne me contente pas de parler pour moi, comme tout le monde le fait, bien sûr. Si l'inconscient a sens, c'est bien ça. Je dis : si l'inconscient a un sens. Je préférerais donc qu'aujourd'hui quelqu'un - je ne demande pas des merveilles, je ne demande pas du tout que l'étincelle jaillisse - j'aurais aimé sans doute que quelqu'un écrive quelque chose qui en somme justifierait cette peine que je me donne depuis environ 22 ans, un peu plus. La seule façon de la justifier ce serait que quelqu'un invente quelque chose qui puisse, à moi, me Je suis persuadé que c'est possible.

J'ai inventé ce qui s'écrit comme le Réel. Naturellement il ne suffit pas de l'écrire : Réel, parce que pas mal de gens l'ont fait avant moi. Mais ce Réel, je l'ai écrit sous la forme de ce qu'on appelle le noeud borroméen qui n'est pas un noeud, qui est une chaîne ayant certaines propriétés, et sous la forme minimale sous laquelle j'ai tracé cette chaîne, il en faut au moins 3 Le Réel, c'est ça qui consiste à appeler un de ces 3 Réel, ça veut dire là qu'il y a 3 éléments et que ces 3 éléments en somme tels qu'ils sont dits noués, en réalité enchaînés, font métaphore. Ça n'est rien de plus bien sûr que métaphore de la chaîne. Comment se peut-il qu'il y ait une métaphore de quelque chose qui n'est que nombre ? Cette métaphore, on l'appelle à cause de ça le chiffre. Il y a un certain nombre de façons de tracer ces chiffres. Mais enfin la façon la plus simple, c'est celle que j'ai appelée du trait unifié faire un certain nombre de traits, ou de points d'ailleurs, et ça suffit à indiquer un nombre.

Il y a quelque chose d'important : c'est que ce qu'on appelle l'énergétique ça n'est rien d'autre que la manipulation d'un certain nombre de nombres, d'un certain nombre de nombres d'où on extrait un nombre constant. C'était ça à quoi Freud, se référant à la science telle qu'on la concevait de son temps, à quoi Freud se référait, c'est-à-dire qu'il n'en faisait qu'une métaphore. L'idée d'une énergétique psychique, il ne l'a jamais vraiment fondée. Il n'aurait même pas pu en tenir la métaphore avec quelque vraisemblance. L'idée d'une constante par exemple liant le stimulus à ce qu'il appelle la réponse est quelque chose de tout à fait insoutenable. Dans la métaphore de la chaîne borroméenne, je dis que j'ai inventé quelque chose. Qu'est-ce que c'est qu'inventer ? Est-ce que c'est une idée ? Que ceci ne vous empêche pas quand même d'essayer dans un instant de me poser une question qui me récompense, qui me récompense, non pas de l'effort que je fais pour l'instant parce que justement ce que je pense pour l'instant c'est que ce que je vous dis pour l'instant n'a pas beaucoup de chances d'obtenir une réponse.

Est-ce que c'est une idée, cette idée de Réel, j'entends telle qu'elle s'écrit dans ce qu'on appelle le noeud borroméen qui, je le souligne, est une chaîne ? C'est pas une idée, c'est pas une idée qui se soutienne, parce que c'est en somme là qu'on touche que l'idée, l'idée qui vient comme ça, l'idée qui vient quand on est couché, parce qu'enfin de compte c'est ça, l'idée au moins réduite à sa valeur analytique, c'est une idée qui vous vient quand on est couché. Qu'on soit couché ou debout, l'effet de chaîne qu'on obtient par l'écriture ne se pense pas aisément. Je veux dire que, à mon expérience tout au moins, il n'est pas du tout aisé de dire comment une chaîne, une chaîne composée d'un certain nombre d'éléments, même à les réduire à 3, ça ne s'imagine pas facilement. Ça ne s'écrit pas facilement. Et il vaut mieux y être rompu d'avance pour être sûr de réussir à en donner

l'écriture. C'est très exactement ce dont vous avez eu mille fois le témoignage par moi-même dans les erreurs, les lapsus de plume que j'ai faits cent fois devant vous en essayant de faire quoi? De faire une écriture, une écriture qui symbolise cette chaîne.

Je considère que d'avoir énoncé sous la forme d'une écriture le Réel en question a la valeur de ce qu'on appelle généralement un traumatisme, non pas que ç'ait été ma visée de traumatiser quiconque, surtout de mes auditeurs auxquels je n'ai aucune raison d'en vouloir au point de leur causer ce qu'on appelle généralement un traumatisme. Disons que c'est un forçage d'une nouvelle écriture, qui par métaphore a une portée qu'il faut bien appeler symbolique. C'est un forçage d'un nouveau type d'idée, qui n'est pas une idée qui fleurit en quelque sorte spontanément du seul fait de ce qui fait sens en somme, c'est-à-dire de l'Imaginaire. Ce n'est pas non plus que ce soit quelque chose de tout à fait étranger. Je dirai même plus : c'est ça qui rend sensible, qui fait toucher du doigt, mais de façon tout à fait illusoire, ce que peut être ce qu'on appelle la réminiscence. La réminiscence consiste à imaginer à propos de quelque chose qui fait fonction d'idée et qui n'en n'est pas une : on s'imagine qu'on se la "réminisce", si je puis m'exprimer ainsi. C'est en ça que les 2 fonctions sont distinguées dans Freud, parce qu'il avait le sens des distinctions, c'est en cela que la réminiscence est distincte de la remémoration. La remémoration, c'est évidemment quelque chose que Freud a tout à fait forcé, qu'il a forcé grâce au terme "impression". Il supposait que dans le système nerveux il y avait des choses qui s'imprimaient. Et ces choses qui s'imprimaient dans le système nerveux, il les pourvoit de lettres, ce qui est déjà trop dire, parce que il n'y a aucune raison qu'une impression se figure comme ce quelque chose de si déjà éloigné de l'impression qu'est une lettre, parce qu'il y a déjà un monde entre une lettre et un symbole phonologique.

L'idée dont Freud porte le témoignage dans l'"Esquisse" en figurant par des réseaux - des réseaux, bien sûr que ces réseaux, c'est peut-être ce qui m'a incité à leur donner une nouvelle forme plus rigoureuse, c'est-à-dire - à faire de ces réseaux quelque chose qui s'enchaîne au lieu de simplement se tresser.

La remémoration à proprement parler, c'est faire entrer - et c'est certain que ce n'est pas facile et je pense que je vous en ai donné le témoignage - ce n'est pas facile de faire entrer la chaîne ou le noeud dit, mis sous le patronnage des Borromée, c'est pas facile de les faire entrer dans ce qui est déjà là - les lapsus que j'ai faits fréquents, en essayant de les tracer sur quelque chose comme ce bout de papier, en sont la preuve - quelque chose qui est déjà là et qui se nomme le savoir. J'ai essayé d'être rigoureux en faisant remarquer que ce que Freud supporte comme l'inconscient suppose toujours un savoir, et un savoir parlé comme tel, que c'est le minimum que suppose le fait que l'inconscient puisse être interprété. Il est entièrement réductible à un savoir. Après quoi, il est clair que ce savoir exige au minimum 2 supports qu'on appelle termes en les symbolisant de lettres. D'où mon écriture du savoir comme se supportant de S, non pas à la 2ème puissance, de S avec cet indice qui le supporte, cet indice d'un petit 2 dans le bas, ça n'est pas le S au carré, c'est le S supposé être 2 : S₂.

La définition que je donne de ce signifiant comme tel et que je supporte de S indice 1: S₁, c'est de représenter un sujet comme tel, et de le représenter vraiment. Vraiment veut dire dans l'occasion : conformément à la réalité. Le vrai est dire conforme à la réalité, la réalité qui est dans l'occasion ce qui fonctionne, ce qui fonctionne vraiment. Mais ce qui fonctionne vraiment n'a rien à faire avec ce que je désigne du Réel. C'est une supposition tout à fait précaire que mon Réel - il faut bien que je me le

mette à mon actif - que mon Réel conditionne la réalité, la réalité de votre audition par exemple. Il y a là un abîme dont on est loin de pouvoir assurer qu'il se franchit. En d'autres termes l'instance du savoir que Freud renouvelle, je veux dire rénove sous la forme de l'inconscient, est une chose qui ne suppose pas du tout obligatoirement le Réel dont je me sers.

J'ai véhiculé beaucoup de ce qu'on appelle chose freudienne. J'ai même intitulé une chose que j'ai écrite "La Chose Freudienne". Mais dans ce que j'appelle le Réel, j'ai inventé, j'ai inventé quelque chose, non pas parce que..., ça s'est imposé à moi.. Peut-être il y en a qui se souviennent comment et à quel moment a surgi ce fameux noeud qui est tout ce qu'il y a de plus figuratif, c'est le maximum qu'on puisse en figurer de dire qu'à l'Imaginaire et au Symbolique, c'est-à-dire à des choses qui sont très étrangères, le Réel, lui, apporte l'élément qui peut les faire tenir ensemble. C'est quelque chose dont je peux dire que je le considère comme n'étant rien de plus que mon symptôme. Je veux dire que, si tant est qu'il y ait ce qu'on puisse appeler une élucubration freudienne, c'est ma façon, à moi, de porter son degré de symbolisme au second degré. C'est dans la mesure où Freud a articulé l'inconscient que j'y réagis - mais déjà nous voyons là que c'est une façon de porter le "sinthôme" lui-même au second degré. - c'est dans la mesure où Freud a vraiment fait une découverte et à supposer que cette découverte soit vraie, qu'on peut dire que le Réel est ma réponse symptomatique. Mais la réduire à être symptomatique, n'est évidemment pas rien. La réduire à être symptomatique, c'est aussi réduire toute invention au "sinthôme".

Changeons de place. A partir du moment où on a une mémoire, a-t-on une mémoire ? Peut-on dire qu'on fasse plus, à dire qu'on l'a, que d'imaginer qu'on l'a, d'imaginer qu'on en dispose ? Je voudrais dire qu'on en "dire-s-pose", on a à dire. Et c'est en

.../....

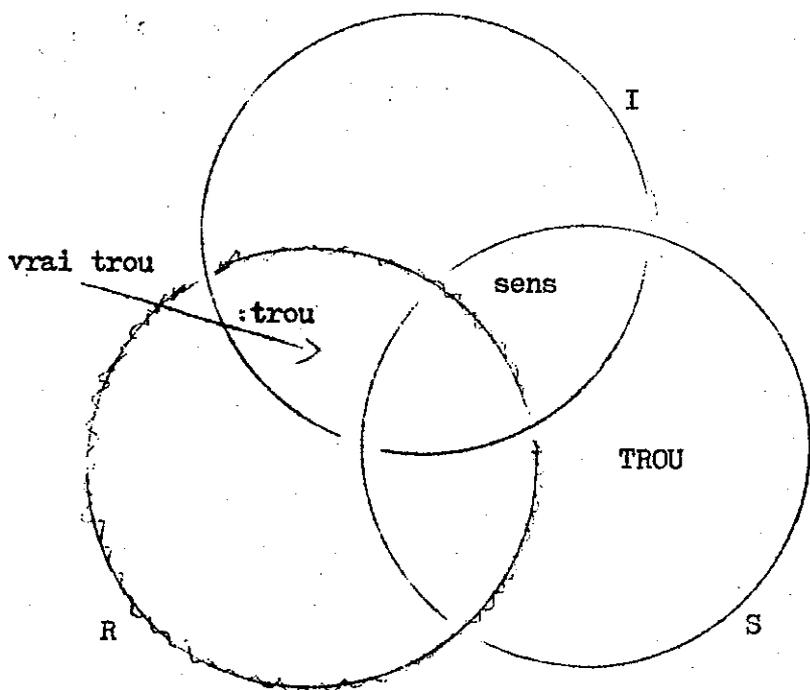
quoi la langue, la langue que j'ai appelé "la langue", a toutes
 sortes de ressources : "I have to tell", j'ai à dire. C'est comme
 ça que l'on traduit, c'est d'ailleurs un anglicisme. Mais qu'on
 puisse dire, non seulement "have", mais "awe" - A-W-E - "I awe to
 tell" donne le glissement : "j'ai à dire" devient "je dois dire",
 et qu'on puisse dans cette langue mettre l'accent sur le verbe
 et de façon telle qu'on puisse dire "I do make" - j'insiste en
 somme sur le fait que par ce "making" il n'y a que fabrication -
 qu'on puisse également séparer la négation sous cette forme, qu'on
 dise "I don't", ce qui veut dire : "je m'abstiens de faire quelque"
 chose - "I don't talk", je ne choisis pas de parler, de parler
 quoi ? dans le cas de Joyce c'est le gaélique - ceci suppose,
 implique qu'on choisit de parler la langue qu'on parle effectivement.
 En fait on ne fait que s'imaginer la choisir et ce qui résoud la
 chose, c'est que cette langue en fin de compte on la crée. On crée
 une langue pour autant qu'à tout instant on lui donne un sens. Il
 n'est pas réservé aux phases où la langue se crée ; à tout instant
 on donne un petit coup de pouce, sans quoi la langue ne serait pas
 vivante. Elle n'est vivante que pour autant qu'à chaque instant on
 la crée et c'est en cela qu'il n'y a pas d'inconscient collectif,
 qu'il n'y a que des inconscients particuliers pour autant que
 chacun à chaque instant donne un petit coup de pouce à la langue
 qu'il parle.

Donc il s'agit pour moi de savoir si je ne sais pas ce que
 je dis comme vrai. C'est à chacun de ceux qui sont ici de me dire
 comment vous l'entendez, et spécialement sur ceci que quand je parle -
 parce qu'après tout ce n'est pas sûr que ce que je dise du Réel
 soit plus que de parler à tort et à travers. Dire que le Réel est
 un "synthèse", le mien, n'empêche pas que l'énergétique dont j'ai
 parlé tout à l'heure tout à l'heure le soit moins. Quel serait le
 privilège de l'énergétique, si ce n'est que ..., à condition de
 faire les bonnes manipulations, les manipulations conformes à un

certain enseignement mathématique, on trouve toujours un angle constant. Mais on sent bien tout instant que c'est une exigence, si on peut dire, préétablie, c'est-à-dire qu'il faut qu'on obtienne la constante et que c'est ça qui constitue en soi l'énergétique : c'est qu'il faut trouver un truc pour trouver la constante. Le truc convenable, celui qui réussit, est supposé conforme à ce qu'on appelle la réalité ; mais je fais distinction de cet organe, si je puis dire, de cet organe qui n'a absolument rien à faire avec un organe charnel, je fais tout à fait distinction de cet organe par quoi Imaginaire et Symbolique sont, comme on dit, noués, je fais tout à fait distinction de ce supposé Réel par rapport à ce qui sert à fonder la science de la réalité.

Le Réel dont il s'agit est illustré par ce noeud mis à plat, est illustré du fait que dans ce noeud mis à plat j'y montre un champ comme essentiellement distinct du Réel qui est le champ du sens. A cet égard on peut dire que le Réel a et n'a pas un sens

au regard de ceci : c'est que le champ en est distinct. Que le Réel n'ait pas de sens, c'est ce qui est figuré par ceci, c'est que le sens c'est là et que le Réel c'est là et qu'ils sont distincts comme champs établis.



Le frappant est ceci : c'est qu'ici le Symbolique se distingue d'être spécialisé, si l'on peut dire, comme trou, mais le vrai trou est ici. Il est ici où se révèle qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, que ça serait là la place, de même que le sens c'est l'Autre du Réel, que ça serait là sa place, mais qu'il n'y a rien de tel. A la place de l'Autre de l'Autre, il

y a aucun ordre d'existence. C'est bien en quoi je peux penser que le Réel lui, non plus est en suspens, que le Réel peut être ce à quoi je l'ai réduite sous forme de question, à savoir à n'être qu'une réponse, à l'élucubration de Freud dont on peut dire que tout de même elle répugne à l'énergétique, qu'elle est tout à fait en l'air au regard de cette énergétique et que la seule conception qui puisse y suppléer à la dite énergétique, c'est celle que j'ai énoncée sous le terme de Réel. Voilà.

Question : Si la Psychanalyse est un symptôme, est-ce que ce que vous faites avec votre noeud et vos mathèmes.... ?

LACAN - Si la psychanalyse, me pose-t-on comme question, est un "sinthôme" - je n'ai pas dit que la psychanalyse était un "sinthôme" est-ce que ce que vous faites avec votre noeud et vos mathèmes ce n'est pas déchiffrer avec la conséquence d'en dissiper la signification ? Je ne pense pas que la psychanalyse soit un "sinthôme". Je pense que la psychanalyse est une pratique dont l'efficacité, malgré tout tangible, implique que je fasse ce qu'on appelle mon noeud, à savoir ce noeud triple, implique ceci pour moi. C'est en ça que je suspend cet abord de ce tiers qui se distingue de la réalité et que j'appelle le Réel, c'est en ça que je ne peux pas dire "je pense" puisque c'est une pensée encore tout à fait fermée, c'est-à-dire au dernier terme énigmatique. La distinction du Réel par rapport à la réalité est quelque chose dont je ne suis pas sûr que ça se confonde avec je dirai la propre valeur que je donne au terme Réel. Le Réel étant dépourvu de sens, je ne suis pas sûr que le sens de ce Réel ne pourrait pas s'éclairer d'être tenu pour rien moins que "sinthôme". C'est là ce que, à la question qui m'est posée, je réponds. C'est dans la mesure où je crois pouvoir de quelque chose qui est une topologie grossière supporter ce qui est en cause, à savoir la fonction même du Réel comme distinguée par moi de ce que je crois pouvoir tenir avec certitude - avec certitude : parce que j'en ai la pratique - du terme d'inconscient,

c'est dans cette mesure et dans la mesure où l'inconscient ne va pas sans référence au corps, que je pense que la fonction du Réel peut en être distinguée.

Question : Si, selon la Génèse - je vous lis les choses qu'on a eu la bonté de m'écrire, ce qui n'est pas plus mal qu'autre chose, étant donné ce que j'ai dit que le Réel tient à l'écriture - si selon la Génèse traduite par André Chouraki, Dieu créa à l'homme une aide, une aide contre lui, qu'en est-il du psychanalyste comme aide contre ?

LACAN - Je pense qu'effectivement le psychanalyste ne peut pas se concevoir autrement que comme un "sinthôme". Ce n'est pas la psychanalyse qui est un "sinthôme", c'est le psychanalyste ! C'est à ça que je répondrai à ce qui m'avait été posé comme question tout à l'heure, c'est que c'est le psychanalyste qui est en fin de compte une aide dont au terme de la Génèse on peut dire que c'est en somme un retournement, puisqu'aussi bien l'Autre de l'Autre c'est ce que je viens de définir à l'instant comme là, le petit trou. Que ce petit trou, à lui tout seul, puisse fournir une aide, c'est justement en cela que l'hypothèse de l'inconscient a son support. L'hypothèse de l'inconscient - Freud le souligne - est quelque chose qui ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes c'est Dieu. C'est en cela que la psychanalyse de réussir prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir.

Question : Chaque acte de parole, coup de force d'un inconscient particulier, n'est-il pas, collectivisation de l'inconscient?

LACAN - Mais c'est que si chaque acte de parole est un coup de force d'un inconscient particulier, il est tout à fait clair que,

.../...

comme nous en avons la théorie, chaque acte de parole peut espérer être un dire, et le dire aboutit à ce dont il a la théorie, la théorie qui est le support de toute espèce de révolution : c'est une théorie de la contradiction. On peut dire des choses très diverses, chacune étant à l'occasion contradictoire et que de là il sorte une réalité qu'on présume être révolutionnaire. Mais c'est très précisément ce qui n'a jamais été prouvé. Je veux dire que ce n'est pas parce qu'il y a du remue-ménage contradictoire, que rien n'en soit jamais sorti comme constituant une réalité. On espère qu'une réalité en sortira. Mais c'est bien ce qui ne s'est jamais avéré comme tel.

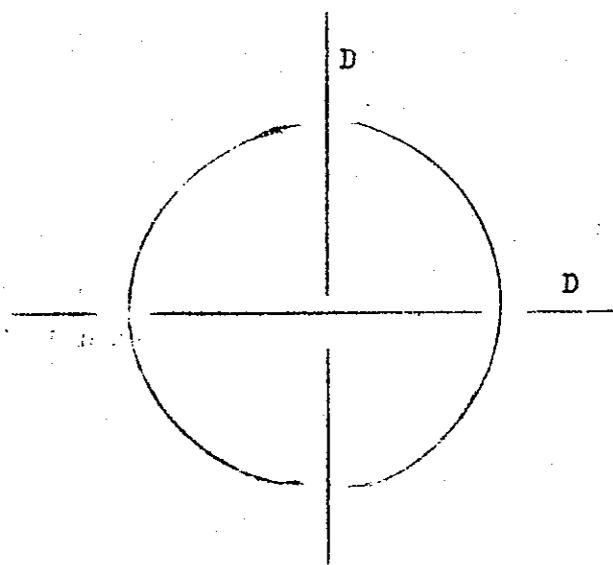
Question : Quelles limites assignez-vous au champ de la métaphore ?

LACAN - Ca, c'est une très bonne question. Ca n'est pas parce que la droite est infinie qu'elle n'a pas de limites. Car la question continue par : "Sont-ils infinis - les champs de la métaphore - sont-ils infinis comme la droite par exemple ?" Il est certain que le statut de la droite mérite réflexion. Qu'une droite coupée soit assurément finie, comme ayant des limites, ne dit pas pour autant qu'une droite infinie soit sans limites. Ce n'est pas parce que le fini a des limites qu'une droite infinie puisqu'elle peut être supposée comme ayant ce qu'on appelle un point à l'infini, c'est-à-dire en somme faisant cercle, ça n'est pas pour autant que la droite suffise à métaphoriser l'infini. Ce que pose comme question cette question de la droite, c'est justement ceci : c'est que la droite n'est pas droite. Mis à part le rayon lumineux qui semble nous donner - et chacun sait qu'il ne nous donne pas - une image - il ne nous donne pas, à condition de le supposer, comme il semble bien aux dernières nouvelles d'Einstein, de le supposer flexible ; il s'infléchit, ce rayon lumineux lui-même, il s'infléchit quoiqu'il donne à la courte portée, à la nôtre de courte portée, quoiqu'il donne toutes apparences de ne

.../...

l'être, à savoir de réaliser la droite. Comment concevoir une droite qui à l'occasion se tord, c'est évidemment un problème que soulève ma question du Réel : elle implique en quelque sorte qu'on puisse poser des questions comme, mon Dieu, celle que Lénine posait, à savoir qu'il est dit, expressément formulé qu'une droite pouvait être tordue. Il l'a impliqué dans une métaphore qui était la sienne et qui se supportait de ceci que même un bâton peut l'être et qu'un bâton étant ce qu'on appelle grossièrement l'image d'une droite, un bâton peut être, du seul fait d'être bâton, tordu et du même coup en position de pouvoir être redressé. Quel est le sens de ce "redressé" par rapport à l'usage que nous pouvons faire dans le noeud borroméen que je vous ai déjà ici représenté comme deux droites, comme deux droites y intervenant expressément.,

c'est en effet la question. Quelle peut être la définition de la droite en dehors du support de ce qu'on appelle à courte portée le rayon lumineux ? Il n'y en a aucun autre que ce qu'on appelle le plus court chemin d'un point à un autre. Mais comment savoir quel est le plus court chemin d'un point à un autre ?



Question : Je m'attends toujours à ce que vous jouiez sur les équivoques : vous avez dit : "Ilya d'l'Un". Vous parlez du Réel comme impossible. Vous n'appuyez pas sur "Un possible". A propos de Joyce, vous parlez de paroles imposées, vous n'appuyez pas

sur le Nom-du-Père comme "Un posé".

LACAN - Ca c'est une chose qui est signée. Qui est-ce qui s'attend

.../...

toujours à ce que je joue sur les équivoques saintes. Je ne tiens pas spécialement aux équivoques saintes. Je crois que, il me semble que je les démystifie. Y a d'l'in : il est certain que cet Un m'embarrasse fort. Je ne sais qu'en faire puisque, comme chacun sait, l'Un n'est pas un nombre et même qu'à l'occasion je le souligne.

Je parle du Réel comme impossible dans la mesure où je crois que le Réel - enfin je crois : si c'est mon symptôme, dites-le moi - où je crois que le Réel est, il faut bien le dire, sans loi. Le vrai Réel implique l'absence de loi. Le Réel n'a pas d'ordre. Et c'est c'est ce que je veux dire en disant que la seule chose que peut-être j'arriverai à articuler devant vous, c'est quelque chose qui concerne ce que j'ai appelé un "bout de Réel".

Question : Que pensez-vous du remue-ménage contradictoire qui s'effectue depuis quelques années en Chine.

LACAN - J'attends, mais je n'espère rien.

Question : Le point se définit de l'intersection de 3 plans. Peut-on dire qu'il est réel? L'écriture, le trait en tant qu'alignements de points sont-ils réels au sens... - Je suppose que ça doit être écrit : au sens où vous l'entendez ; c'est écrit : au sens que vous l'entendez... Il n'y a pas de quoi rire...

LACAN - Il est certain que c'est une question qui vaut tout à fait la peine d'être posée que le point se définit de l'intersection de 3 plans et avec la question qui est posée à son terme : peut-on dire qu'il est réel ? Comme certainement l'implication de ce que j'appelle la chaîne borroméenne est qu'il n'y ait entre tout ce qui est consistant dans cette chaîne, qu'il n'y ait à proprement parler aucun point commun exclut certainement le point comme tel

.../...

du Réel, parce que qu'une figuration du Réel ne puisse se supporter que de cette hypothèse qu'il n'y ait aucun point commun, aucun branchement, aucun Y dans l'écriture implique certes que le Réel ne comporte pas le point comme tel.

Je suis tout à fait reconnaissant.

Question : Est-ce que le nombre constant dont vous parlez a un rapport avec le phallus ou avec la fonction phallique ?

LACAN - Je ne pense justement absolument pas - enfin je pense, je pense pour autant que ma pensée est plus qu'un symptôme - je ne pense absolument pas en effet que le phallus puisse être un support suffisant à ce que Freud concevait comme énergétique ; et même, ce qui est tout à fait frappant, c'est qu'il ne l'ait jamais lui-même identifié.

Réponse : Quelqu'un m'écrit en chinois, ce qui est très très gentil, quelqu'un m'écrit en chinois, non en japonais, je veux dire que je reconnais des petits caractères. J'aimerais bien que la personne qui m'a envoyé ce texte me le traduise.

Question : Est-ce que vous êtes anarchiste ?

LACAN - Sûrement pas.

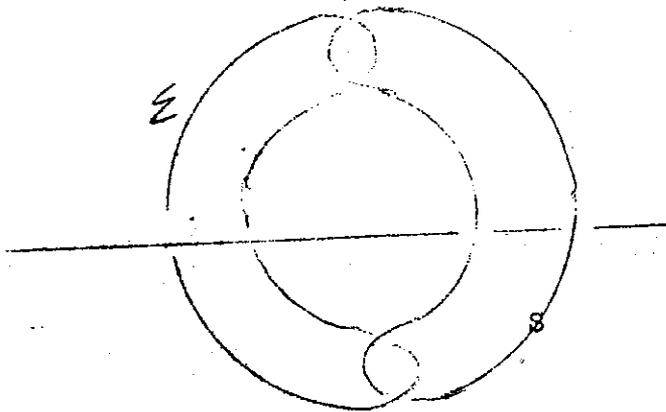
Question : Quel peut être le statut d'une réponse faite à une élucubration, à partir de laquelle elle se définirait comme "sinthôme" ?

LACAN - Il s'agit, dans ce que j'ai remarqué tout à l'heure, d'une élucubration qui est celle de l'inconscient. Et vous vous êtes certainement aperçus qu'il fallait que je baisse le "sinthôme" d'un cran pour considérer qu'il était homogène à l'élucubration de

.../...

l'inconscient, je veux dire qu'il se figurait comme noué avec lui.
Ce que j'ai supposé tout à l'heure, c'est ceci : c'est que je

réduisais le "sinthôme" qui est ici à être quelque chose qui réponde pas, non pas à l'élucubration de l'inconscient, mais à la réalité de l'inconscient. Il est certain que, même sous cette forme, ceci implique un 3ème terme, un 3ème terme qui, ces deux ronds pour les appeler de leur nom, le rond de ficelle, les maintiennent séparés. Alors ce 3ème terme peut être ce qu'on veut ; mais si le "sinthôme" est considéré comme étant l'équivalent du Réel, ce 3ème terme ne peut être dans l'occasion que l'Imaginaire. Et après tout on peut faire la théorie de Freud en faisant de cet Imaginaire, à savoir



du corps, tout ce qui tient séparés les 2, l'ensemble constitué ici par le noeud du "sinthôme" et du symbolique.

Je vous remercie d'avoir envoyé, ~~mis~~ à part ceci :
" Votre cigare tordu est-il un symptôme de votre Réel ? " .
Certainement, certainement. Mon cigare tordu a le plus étroit
repport avec la question que j'ai posée sur la droite également
tordue du même nom.